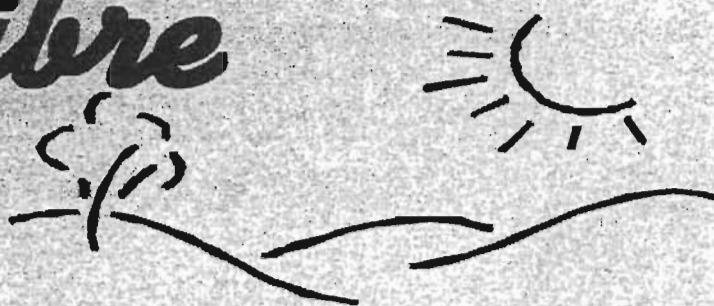


Temps libre

Bulletin d'information
des retraité(e)s de l'UQAC



Numéro 6

Mai 2001

Mot du président

Amies et amis retraités,

À l'aube d'une nouvelle saison estivale, qu'il me soit permis de vous souhaiter à toutes et à tous un été rempli de soleil et de joie. Je vous souhaite de profiter pleinement de cette période privilégiée pour reprendre contact avec la nature et refaire les forces qui se sont un peu amoindries avec l'hiver et le printemps que nous venons de passer.

Les résultats de notre enquête et de celle des autres associations sur les assurances collectives ont été communiqués lors d'une réunion extraordinaire de la FRUQ en février dernier. Suite à cette réunion, les demandes suivantes ont été présentées le 8 mars par le président de la FRUQ, M. Raymond Desjardins, à M. Bernard Myette, porte-parole patronal et M. André Leblond, porte-parole syndical à la table réseau de négociation:

- Que la couverture en assurance-maladie de l'UQ soit étendue aux retraités de 65 ans et plus, en excluant les médicaments, en limitant à un mois les protections hors Canada et en fixant une double limite sur le nombre de professionnels de la santé qui pourront être consultés et sur le maximum des frais admissibles à ce chapitre.
 - Que l'assurance-vie de 2000\$ pour les 65 ans et plus soit indexée pour tenir compte de l'augmentation du coût de la vie depuis la mise sur pied de cette protection.
 - Que des améliorations soient apportées aux prestations de certains retraités du RRUQ qui ont pris leur retraite avant le 1er juillet 1996.
- Que la FRUQ soit davantage représentée sur les comités touchant les assurances collectives et les régimes de retraite.

La réponse à nos demandes vous sera communiquée aussitôt qu'elle nous parviendra.

Après une année bien remplie, l'ARUQAC cesse ses activités sociales pour l'été. Elles reprendront à l'automne avec comme toute première activité, l'assemblée annuelle. Nous espérons que vous pourrez toutes et tous y être présents. Trois postes de l'exécutif seront à combler lors de cette assemblée.

Nous sommes toujours à la recherche d'activités qui satisferaient le plus grand nombre possible de retraités. Si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à les communiquer à l'un ou l'autre des membres du conseil d'administration.

Je profite de l'occasion pour remercier tous les membres du conseil d'administration pour leur travail et tout spécialement Raymond Lebeuf et René Laberge pour la publication de notre journal. Merci également à ceux et celles qui, au cours de l'année, ont participé à l'organisation d'activités ou assuré le bon fonctionnement de la chaîne téléphonique.

Je vous souhaite un bon été et j'anticipe le plaisir de vous rencontrer lors de notre assemblée annuelle.

Jean-Paul Paquet
Président de l'ARUQAC □

*Bon été
à toutes
et à tous*

Le recteur quitte l'UQAC

C'est avec surprise et regret que nous apprenions récemment la décision du recteur Bernard Angers de quitter ses fonctions de recteur le 30 septembre prochain. Il en a informé la communauté universitaire le 4 mai dernier au Centre social du Pavillon principal. L'émotion était palpable chez les participants lors de son allocution de départ.

M. Angers a toujours été attentif aux besoins des retraités et de l'ARUQAC en particulier. Il nous a été agréable de travailler avec lui et son équipe. Avec son départ, l'ARUQAC perd un précieux allié. C'est avec grand plaisir que nous l'accueillerons dans notre association

Au nom de tous les retraités de l'UQAC, je désire le remercier pour sa disponibilité et l'attention qu'il a manifesté envers chacun de nos membres et lui souhaiter bonne chance dans ses activités à venir.

Jean-Paul Paquet
Président de l'ARUQAC

Nouvelles des retraités.

- Jean-Paul Paquet (sciences appliquées) a été nommé au poste de vice-président au secrétariat de la Fédération des retraités de l'UQ (FRUQ).

- Marc Fortin (sciences fondamentales) a vécu le décès de sa mère, madame Pearl Tremblay le 21 janvier 2001

Suggestions d'activités

Dans le dernier numéro de "Temps libre" (novembre 2000), nous avons joint un petit formulaire pour vous permettre de nous envoyer vos suggestions concernant des activités sociales, sportives ou autres que nous pourrions organiser au cours des prochains mois.

La réponse a été décevante car trois retraités seulement nous ont retourné le questionnaire.

Il nous est extrêmement difficile de pouvoir organiser des activités sans connaître vos goûts. Si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à nous les communiquer.

Exposition

Vous vous rappelez de cette parole du grand sage: "Plus on connaît les gens, plus c'est facile de les aimer".

Tous ceux et celles qui sont venus visiter l'exposition d'œuvres de retraités le 28 février dernier, ont été à même de constater le bien fondé de ces paroles. Nous pouvons dire de tous ces exposants qu'ils se sont fait connaître un peu plus et que nous les apprécions un peu plus.

L'exposition fut magnifique, nous avions plein de belles œuvres, notre ami François-Léo les avait très bien disposées. Si vous êtes venus les admirer, vous avez été à même de voir ces couleurs et de sentir cette chaleur que nous retrouvions à l'entrée de la bibliothèque.

Notre objectif, était de réunir les artistes retraités, des camarades avec qui nous avons passé plusieurs années; nous voulions les connaître un peu plus, voir leur travail d'artiste car nous savions que l'association des retraités en regroupait plusieurs. Nous voulions que les retraités viennent à la bibliothèque pour connaître les nouveaux services qui sont toujours à leur disposition.

Personnellement, j'ai rencontré et parlé à certains artistes retraités pour la première fois; je les connaissais de nom mais je ne pouvais pas associer leur visage à leur nom.

En regroupant différents sujets, nous avons créé un très grand intérêt chez les visiteurs. Il y en avait pour tous les goûts. Plusieurs de nos artistes retraités auraient aimé en exposer un peu plus, mais nous devons respecter un certain espace.

Le conseil d'administration des retraités est bien satisfait et nous pensons pouvoir répéter cette expérience.

Un gros merci à tous nos exposants:

Raymond Blanchette	Sculpture	545-7121
Serge Boily	Sculpture	543-7805
René Laberge	Réflexions	549-9310
Thérèse Lalancette	Peinture	549-2085
Raymond Lebeuf	Photo	693-1094
Jacques Leboeuf	Aéromodélisme	545-4438
Pierre Legault	Écriture	549-0875
Jean-Yves Madec	Peinture	544-0091
Jean-Paul Paquet	Origami	544-4927
Hélène Roy	Peinture	673-7400
Ronald Thibert	Sculpture	545-9845
François-Léo Tremblay	Infographie	545-3799
Marcel Villeneuve	Peinture	545-8653

Merci à nouveau aux exposants et exposantes

Régis Boucher

La résistance au vieillissement

Note de l'auteur:

Cet article a été écrit en 1997 mais son sujet est toujours d'actualité

Soixante-dix ans, le soleil descend. Il faut éviter les pertes de temps, jouir du présent, planifier les lendemains, et continuer de faire germer les projets d'aventures et de dépassement.

Voilà pourquoi j'avais hâte au 3 novembre 1996 pour courir le marathon de New-York et que j'ai hâte au 6 juin 1997 pour retourner dans les Appalaches et poursuivre l'ascension de ce calvaire long de 3 500 km. Pourtant, je sais, je sais que je ploierai sous le poids des bagages, suerai dans les montées, trébucherai dans les descentes et m'interrogerai sérieusement sur la pertinence d'une telle aventure. Pourquoi chercher la misère quand on est si bien chez-soi? Pourquoi accepter de passer des nuits sans dormir, des jours sans manger et avoir toujours peur d'être mangé? Mystère du mal mêlé au bien! En effet, des difficultés physiques qui font mal; des difficultés morales qui font peur, mais du mal et des peurs qui obligent à réfléchir et qui finalement font du bien.

Les marathons

Avant de vous parler du marathon de New-York, je voudrais vous donner un aperçu général de ce qui caractérise tous les marathons.

Origine de l'appellation "Marathon"

Quatre cent quatre-vingt-dix ans avant Jésus-Christ, les Grecs remportèrent une victoire sur les Perses à Marathon située à 40 km d'Athènes. Heureux et fier de sa victoire, le général Miltiade dépêcha à Athènes, son plus valeureux soldat pour annoncer la bonne nouvelle. Arrivé devant le roi, mal en point et pour cause, le valeureux devenu poussiéreux et miséreux, eut à peine le temps de lever une feuille d'olivier, dit-on, avant de tomber raide mort.

Pour commémorer la légende de ce beau jeune homme grec, on organise chaque année et dans tous les pays du monde, des milliers de marathons. Au début, leur longueur était de 40 km. Maintenant, elle est de 42,195 km parce qu'un beau jour, un roi d'Angleterre exigea que le départ et l'arrivée des marathoniens se fassent, devant lui, dans le stade. Cette exigence royale non prévue nécessita un ajout de 2,195 km au parcours déjà déterminé. Et depuis ce temps, tous les marathons du monde mesurent exactement 42,195 km.

Courir un marathon, est-ce bon pour la santé?

Si on regarde ce qui est arrivé au soldat grec, on peut avoir des doutes sérieux sur les bienfaits apportés au corps par 42 km de course. Par contre, si on regarde les six mois d'entraînement qui

précèdent un marathon, la discipline qu'il faut s'imposer, les efforts exigés et les bonnes habitudes acquises, on peut facilement conclure que les bienfaits de la préparation compensent grandement pour les dangers possibles qu'il peut y avoir à le courir.

Difficultés rencontrées par les marathoniens

Elles sont nombreuses et très variées: ampoules, entorses, crampes, déshydratation, hypothermie, douleurs aux chevilles, douleurs aux genoux, douleurs partout, sans oublier, douleurs au ventre avec exigences incommodantes. Cependant, le plus grand danger qui guette le marathonnier, c'est de frapper le mur, de s'assommer et de tomber dans l'enfer de la misère noire. Un enfer démoralisant qui oblige à se traîner, tout découragé, vers un fil d'arrivée qui semble toujours s'éloigner. Ce moment sombre et éprouvant arrive quand l'énergie résiduelle des muscles est épuisée. Considérant que les réservoirs musculaires énergétiques sont rarement assez grands ou assez développés pour permettre de courir 42 km, il arrive souvent qu'un coureur inexpérimenté ou encore, trop ambitieux, manque de carburant. Dans ce cas-là, il lui faut puiser dans les graisses du ventre, l'énergie nécessaire pour pouvoir continuer, clopin-clopat, la très pénible aventure d'un marathon.

Comment expliquer la popularité des marathons

Tous les coureurs sur route, et c'est normal, ambitionnent de pouvoir un jour, courir un marathon. De plus, le marathon, comme tous les autres défis, répond à un besoin de la nature humaine qui recherche souvent l'aventure et le dépassement pour se valoriser et augmenter la confiance en soi.

Le marathon de New-York

C'est le plus gros, le plus populaire, le plus spectaculaire, le plus merveilleux! C'est la fête de tous les coureurs, autant les très ordinaires que les très extraordinaires! Tout New-York se métamorphose et devient l'endroit où la chaleur humaine atteint son paroxysme. 15 000 bénévoles sont au service de 29 000 participants originant de 103 pays du monde. Trois millions de spectateurs s'échelonnent tout au long du parcours et ne cessent de vous encourager et de vous ovationner. Une trentaine d'orchestres aux rythmes endiablés électrisent l'atmosphère et vous font oublier, pour un instant du moins, vos malaises et vos fatigues. A cela, il faut ajouter les points d'eau, les postes de premiers-soins, les bannières décoratives, les bornes kilométriques, les chronomètre géants et un



nombre impressionnant de coureurs et de coureuses qui véhiculent des messages particuliers en se déguisant ou en transportant des objets publicitaires. En résumé, et c'est vraiment le message le plus important, on peut y voir 29 000 personnes de toutes les nationalités, de toutes les conditions sociales et de tous les âges qui transportent en courant, la santé et la joie de vivre. Pas surprenant que l'événement soit couvert par 30 réseaux de télévision et 2 300 membres de la presse parlée et écrite. Tous ceux et celles qui complètent le marathon reçoivent une médaille. Pour les dames, on ajoute une belle rose et je crois que c'est une rose sans épines.

Le parcours du marathon de New-York

Ce marathon ayant été organisé dans le cadre des fêtes du 200e anniversaire de New-York, il a été demandé aux organisateurs de faire passer les marathoniens dans les 5 circonscriptions de la ville. En conséquence, le départ se fait sur le pont Verrazano du côté Est de Staten Island. A la sortie du pont, les coureurs s'engagent dans Brooklyn pour 18 km, courent 8 km dans le Queens, traversent sur Manhattan pour 6 km, font 2 km dans le Bronx et reviennent dans Manhattan pour traverser le Harlem et s'engager dans le Central Park pour compléter les 5 derniers km qui restent avant d'atteindre le fil d'arrivée.

Accueil des non-américains

Le samedi, veille du Marathon, tous les coureurs non-américains, les membres de leur famille et leurs amis, sont invités à un jogging amical et international d'environ 8 km dans les rues du grand New-York. Un léger réchauffement qui sert d'apéro avant le petit déjeuner qui suit.

Le rassemblement avant le départ se fait à la Place des Nations Unis où tous et chacun se regroupent derrière leur drapeau respectif et manifestent leur présence par des cris et des chants. Un spectacle intéressant à voir et émotionnant à vivre. Cette année, le drapeau saguenayen flottait fièrement à côté et à la même hauteur que le drapeau canadien. Une fois les salutations et les présentations d'usage terminées, il était possible de voir une meute cosmopolite de coureurs s'engager bruyamment et joyeusement en direction du Central Park, là, où grâce au fast food américain, les 12 000 personnes présentes purent manger copieusement, facilement et rapidement.

Délégation saguenayenne

Le vendredi premier novembre 1996, à 4 h du matin, un groupe de 47 personnes prenait discrètement le départ pour New-York. De ce nombre, 29 (20 hommes et 9 dames) étaient inscrites au Marathon. Deux dames ayant décidé de ne pas tenter l'aventure, nous restions encore 27 à prendre le départ et le plus agréable, c'est que nous

avons été 27 à terminer l'épreuve sans trop de problèmes. Nous n'avions certes pas l'écurie la plus rapide, mais nos porte-couleurs étaient, il faut le dire, parmi les plus résistants et les plus persévérants.

Le lundi 4 novembre à 20 h, nous rentrions au bercail, heureux et contents d'avoir fait un beau voyage et d'avoir réussi à terminer le marathon le plus couru du monde.

Paul-H. Bergeron □

Les pensées de René

*Tout bon amateur de musique est
nécessairement stéréo-positif!*

Nouveaux retraités

Notre association vient de s'enrichir de nouveaux membres dont le départ à la retraite sera souligné le 12 juin 2001. En voici la liste et le secteur ou département où ces personnes travaillaient:

- Serge Angers, immeubles et équipements
- Rung Tien Bui, sciences appliquées
- Simon Dufour, sciences religieuses
- Lise Gagnon, école de langue française et de culture québécoise
- François-Xavier Garneau, sciences fondamentales
- Jean-Guy Girard, sciences religieuses
- Rémi Maltais, études de premier cycle
- Rachel Brosseau, secrétariat général
- Guy Collin, sciences fondamentale
- Louise Pelletier, rectorat
- Gilles-H. Lemieux, sciences humaines
- Majella-J. Gauthier, sciences humaines
- André Francoeur, sciences fondamentales

A tous ces collègues qui viennent s'ajouter au club des bienheureux que nous sommes, nous souhaitons une paisible et glorieuse retraite. Ces nouveaux et ces nouvelles seront accueillis officiellement dans nos rangs lors de notre assemblée générale qui aura lieu en septembre prochain. D'ici là, nous aurons l'occasion de souligner le travail qu'ils et qu'elles ont accompli pour l'Université lors de la fête traditionnelle qu'on organise pour les saluer comme il convient □

Le doyen des retraités

Québec, 17 février 2001

Mes chers amis,

Grâce à un ami, je puis vous rejoindre quelques instants; eh bien ! Non ! Je ne vous ai pas oubliés ! L'oubli, voyez-vous, c'est une forme de lâcheté, peut-être même de trahison. Mais vous l'avez deviné: c'est la maladie qui a paralysé tout.

Résumé: à partir de juin, ce sont les yeux qui flanchaient presque en même temps que mes appareils auditifs tombaient régulièrement en panne. En janvier, j'avais subi deux opérations pour des cataractes; ne pensez pas aux nombreuses et ardues visites aux cliniques, etc. Au début de décembre, nous étions à Montréal pour célébrer un quarante-quatrième anniversaire; dans la nuit un ambulance m'amenait d'urgence à l'hôpital du Sacré-Coeur: PNEUMONIE ! De retour à Québec, une semaine après, les médecins constataient que les antibiotiques qu'on m'avait donnés à Montréal n'étaient pas compatibles avec mon état. Je fus de nouveau hospitalisé pour, cette fois, une sérieuse affection intestinale. 16 jours à l'hôpital où j'ai passé toute la période des Fêtes y compris la fête annuelle de ma famille célébrée en mon absence ! Je pourrais bien rallonger ce "murmure des lamentations" et mentionner les crises d'arthrose, de bronchite, etc. Ça suffit. J'en ai encore pour plusieurs semaines de convalescence, mais je reviens "back" comme disent certains Acadiens.

Et puis, grâce à mon ami, je veux assurer chacun et chacune de mes anciens confrères syndiqués, chacun de mes anciens compagnons de travail et de service social, de tout mon souvenir et de mon amitié.

Au revoir à tous !

Armand

Armand Demers
630, Avenue Murray, # 107
Québec, QC
G1S 4W9 ☐

Note de la rédaction:

Nous publions ce texte de façon exceptionnelle en hommage à notre doyen.

Toutes les retraitées et tous les retraités s'unissent pour souhaiter à monsieur Demers un retour à une meilleure santé.

Ascension de Mont Pico Bolivar

Ils étaient trois, Éric Lalancette, Guy Simard et Dominic Simard. Éric et Guy travaillent à l'UQAC et Dominique est un ami et copain d'escalade.

Le Pico Bolivar (5007m), est le plus haut sommet du Venezuela. Le 2 janvier 2000, Éric et Dominic ont quitté le Canada pour Maracaibo, un ami à eux, les avait invités à passer quelques jours avant d'entreprendre l'ascension. Quelques jours plus tard Guy les a rejoint.

Le 9 janvier, ils établissent le camp 1 sur le site de camping de la Mucuy (2130m), le lendemain, ils prendront le départ. Ils ont 120 kilos à se partager. Pour parcourir 9 kilomètres, ils prendront 9 heures pour se rendre à Laguna Coromoto (3250m), ils marcheront toute la journée sous le couvert de la forêt.

Le 11 janvier, la charge et les effets de l'altitude les a beaucoup ralenti. Après 9 heures et demi de marche sur 5 km, ils arriveront à Laguna Verde (4000m). Le 12 janvier, c'est congé, Guy éprouve certains problèmes d'acclimatation à l'altitude; difficulté à dormir, respiration difficile et douleurs dans la poitrine. Le lendemain, les choses ne s'étant pas améliorées, Guy décide de rebrousser chemin.

Le 14 janvier, après avoir bien évalué la situation, ils décident de continuer, ils devront se partager le bagage à deux et augmenter les voyages car la charge est trop lourde depuis que Guy les a quittés.

Le 16 janvier, une erreur de parcours les oblige à revenir sur leur pas. Ils avaient pris le départ à 5 heures du matin en direction du Pico La Concha (4922m), finalement, c'est au Pico Espejo (4765m) qu'ils installeront le dernier camp.

Le 18 janvier aura été la journée tant attendu. À l'aube le camp est démonté et tout le matériel dont ils n'ont pas besoin est caché. La journée a été très longue et très fatigante. Ils ont atteint le sommet vers les 20 heures à la lampe frontale.

Ils rejoindront leur camp à 2 heures de la nuit. Si vous voulez compléter l'histoire de leur ascension du Mont Bolivar, Éric la résume fort bien sur un site internet:

http://cms.uqac.quebec.ca/cms/pages/francais/Escala_de/espeditions/bolivar.HTM

Pour ceux qui n'ont pas accès à l'internet, je vous cite ce petit message que

Éric nous a laissé:

“La différence entre l'idée qu'on a de ce qu'est la montagne et ce qu'elle est réellement est bien grande. Ce qui se vit dans la montagne ne se vit que dans la montagne”.

N'est-ce pas merveilleux, bravo Éric et félicitations pour votre ascension.

Régis Boucher ☐

La liberté

Ce texte fait partie de l'exposition « Génération en jeu. Le travail et après... » qui se tient à Ville de la Baie au Musée du Fjord à compter du 22 avril 2001

D'abord présentée au Musée de la Civilisation de Québec en 1999, l'exposition fait l'objet d'une tournée à travers le Québec depuis 2000 et se poursuivra jusqu'en 2003. Cette idée originale du Musée de la Civilisation était de susciter un dialogue entre les générations.

Gabrielle Roy

Cher Nicolas,

Pour être heureux il faut se sentir libre! Libre comme l'oiseau? Ça mérite une petite réflexion. Qui est libre? Dans quelle mesure? La liberté existe-t-elle? Qu'est ce que ça veut dire la liberté, est-ce un état, un droit, un privilège, une impression, un mirage? Est-ce tout cela en même temps? Qui est libre, peut-on être entièrement libre? Égoïstement libre? Libre de quoi, libre comment?

Le dictionnaire me dit, entre autres, qu'être libre c'est être sans contrainte, sans restriction, sans entrave, avoir la possibilité d'agir, de penser, d'exprimer ses opinions, avoir le droit d'association, de pratiquer une religion de son choix.... La liberté ce serait encore tout ce qui n'est pas contraire à la loi, à la nature de l'homme et à la société, ce qui ne nuit pas à autrui et d'une façon plus générale, tout ce qu'on ne peut être empêché de faire. C'est encore l'état de l'homme qui se gouverne selon sa raison.

La liberté collective: un peuple jouit de liberté quand il n'est pas gouverné par un despote. La liberté exclut l'esclavage et la contrainte.

De la naissance à la mort, y-a-t-il une personne qui jouisse d'une entière liberté? On doit, il me semble, obéir à toutes sortes de lois, se plier à toutes sortes de contraintes et de convenances. Lorsque l'on est bébé, on a besoin des autres pour se développer et grandir. Enfant, on doit obéir à ses parents, à ses professeurs; adolescent on nous accorde un peu plus de liberté à mesure qu'on fait la preuve de notre sérieux. Selon nos affinités on choisit notre carrière. Devenu adulte, nos responsabilités professionnelles, nos engagements affectifs, moraux et sociaux nous imposent toutes sortes d'obligations. Nous sommes libres si nous respectons nos engagements.

A mon avis, la pauvreté et la maladie sont certainement les pires entraves à la liberté; la peur, la gêne, les préjugés sont autant d'ennemis à ce privilège. ➔

Depuis que je suis à la retraite, j'éprouve un sentiment de liberté: je n'ai plus l'obligation d'aller travailler pour subvenir à mes besoins puisque mes revenus de retraite m'assurent une certaine indépendance financière.

La liberté est ce que ce serait de fixer soi-même ses propres paramètres..., de choisir sa chaîne et à qui et à quoi on veut être attaché?

Je n'ai pas parlé de la liberté que nous confèrent la connaissance, le savoir, la liberté d'expression... , la liberté que nous avons serait-elle celle que nous nous donnons?

Voilà, Nicolas, ce que m'a inspiré le deuxième thème de nos discussions. Au plaisir de te lire et je te souhaite une bonne semaine de relâche.

A très bientôt, je t'embrasse!

Gaby ☐

P.S.: C'est déjà parti pour ailleurs.

L'envers de la médaille



Anecdote de voyage en Thaïlande.

Première journée en Asie dans la ville de Bangkok pour la visite du Palais Royal

Le vol régulier de Thai Airlines se pose à 9h20 P.M. C'est tard pour arriver à un endroit que tu ne connais pas.

Peu de monde à l'aéroport à cette heure-là, ce qui fait que tu te retrouves dehors en moins de 40 minutes. Et là c'est le choc ! Ça fait une douzaine d'heures où tu es entièrement climatisé, puis hop; la dernière porte automatique s'ouvre, et boum: le biodôme, section tropicale te tombe dessus. En 15 secondes, tu moitises de partout. Tu es trempé en 3 minutes. Et il est 11 heures du soir ... Ça promet cher lecteur, ça promet !

J'ai cru que nous allions dormir vingt quatre heures tellement notre fatigue était grande après avoir parcouru la distance Montréal, Bangkok d'une durée de 22 heures de vol sans compter les escales dans les aéroports de Vancouver, et de Hong-Kong; ce qui totalisait un voyage de 32 heures. C'était sans compter le décalage horaire. Quelques heures plus tard, le corps en sueur, notre horloge intérieure nous tira du sommeil pour nous ramener à Bangkok l'étourdissante, un grand sourire aux lèvres.

Nous prenons le métro-aérien inauguré il y a un an environ pour nous rendre de l'Hôtel Rembrandt jusqu'à l'embarcadère qui nous conduira jusqu'au Palais Royal. Le Chao, est comme tout le monde le sait, le fleuve boueux qui traverse la capitale Thaïlandaise. C'est la voie la plus rapide pour se déplacer dans cette immense ville asiatique. De plus, la rapidité des "Express boats" nous procure une légère et évanescence, mais néanmoins appréciée, sensation de fraîcheur. Cette ville véritable étuve est la métropole la plus chaude du monde, ouais ! La température à Bangkok est à peu près constante et se maintient aux environs de 32 degrés le jour comme la nuit, ce qui est très confortable dans une ville à air sec du Sahel mais devient odieux ici avec 90% d'humidité... minimum !

D'après notre guide voyage, nous sommes à quelques pas de la Chao Praya, cette rivière qui est à l'origine du surnom de la capitale: La Venise asiatique. Des bateaux - taxis parcourent ses eaux de l'aube à la tombée de la nuit.

Enfin, sur le quai, nous tentons de comprendre l'itinéraire de tous les bateaux qui se dirigent vers nous. Nous optons pour une file au hasard quand un monsieur, qui nous a repéré du regard, nous fait non de la tête et nous indique une autre passerelle. Il ne connaît pas notre destination, alors comment peut-il nous suggérer ce changement ?

Plusieurs personnes attendent l'arrivée du taxi. Nous nous plaçons derrière elles question d'imiter le

mieux possible leur façon de faire. Un coup de sifflet retentit; long et strident. Un bateau frappe les pneus qui protègent l'embarcadère. Au premier rebond, des dizaines de personnes sautent sur la plate-forme en tentant de garder leur équilibre. Au deuxième contrecoup, ceux qui attendaient le taxi s'élançant à son bord à qui mieux mieux. La distance à enjamber varie selon les vagues et la capacité du conducteur à garder un espace raisonnable entre le quai et l'embarcation. Il doit penser à ceux qui ont des sacs d'épicerie. Un autre coup de sifflet annonce le redémarrage. Cet exercice prend moins d'une minute. Juste à voir la désapprobation dans les yeux du jeune homme au sifflet, je sais que je n'ai pas sauté au bon moment. Ses critiques se perdent dans le vrombissement du moteur. Il doit en voir de toutes les couleurs avec nous, touristes...

Je tiens à la main un plan de la ville pour montrer à la préposée où nous désirons nous arrêter. Elle regarde fait signe que oui et nous demande un montant d'argent pour la traversée. Machinalement, elle prend dans la main les pièces de monnaie que les étrangers lui tendent et qui servent à payer la course. Elle circule en agitant une boîte à sous métallique pour annoncer sa présence. Elle semble reconnaître dans cette cohue tous les nouveaux passagers. Je la regarde travailler, intrigué.

C'est agréable cette façon de se déplacer dans la ville. Le vent assèche les vêtements qui collent à notre peau. J'ai l'horrible impression que je pue et que cette moiteur dérange tous ceux qui me touchent bien malgré eux. Les indigènes n'ont pas de cernes de sueur sur leur vêtement. Pire, ils n'ont pas du tout l'air de souffrir de la chaleur humide de la ville. Tous les débarcadères ne figurent pas sur notre plan touristique; inquiétante surprise. L'idée de descendre au septième arrêt s'évanouit avec cette constatation. Je cherche des yeux la responsable des billets. Elle a beaucoup trop de travail avec tout ce va-et-vient pour se souvenir de nous. Le taxi nous laisse tout près du palais royal C'est donc à pied que nous parcourons le reste du chemin à travers les rues qui sont très achalandées de la ville de Bangkok.

Pas une rue, ruelle ou impasse qui n'a pas ses échoppes de nouilles, de fruits juteux et sucrés, de viande ou de poissons grillés. Bangkok sent la bouffe et le BBQ jour et nuit. D'ailleurs l'Asie en général est une gigantesque cantine à ciel ouvert.

J'oubliais: les bières thaïlandaises sont bonnes, bonnes, bonnes.

Il fait beau, les choses ne vont pas si mal après tout... La suite au prochain numéro.....

Richard Lechasseur. □

Assemblée générale annuelle.

Comme chaque année, c'est au mois de septembre que se tient notre assemblée générale annuelle. Ni la date, ni le jour ne sont encore fixés. Toutefois, nous savons que le nombre de nos membres s'accroît sans cesse. C'est pourquoi votre conseil d'administration songe à tenir cette assemblée en un lieu qui peut accueillir plus de personnes. S'il devait en être ainsi, c'est avec regret que nous désertions les lieux si paisibles et charmants que Pauline et Paul-H. Bergeron mettaient à notre disposition avec tant de gentillesse, de générosité et de dévouement. Au cas où il en serait ainsi, nous profitons de ce bulletin pour leur exprimer notre reconnaissance et les prier d'accepter nos remerciements les plus sincères.

Cette assemblée générale promet d'être très substantielle. En effet, entre autres sujets, il sera question du problème des assurances collectives pour les retraités de 65 ans et plus. Nous accueillerons officiellement en nos rangs les nouveaux retraité(e)s à qui nous révélons tout de suite qu'ils sont invités, c'est-à-dire qu'ils ne paient pas pour leur repas, mais seulement la cotisation pour l'adhésion à l'Association. Nous espérons qu'ils seront très nombreux à répondre à cet appel.

Également, il y aura élections. Des membres du conseil d'administration arrivent au terme de leur mandat de deux ans. Ils nous révéleront à ce moment-là s'ils ont l'intention ou non de briguer de nouveau les suffrages.

De même, on vous soumettra quelques modifications mineures à nos règlements.

Vous serez donc convoqués en bonne et due forme, dans les délais normaux prévus par nos règlements.

Sans doute aussi y aura-t-il, comme c'est devenu une tradition, un hommage au retraité ou à la retraitée de l'année.

Et, bien sûr, l'apéro, le dîner, les conversations, les photographies, en un mot des retrouvailles gigantesques. □

Les pensées de René

*Deux beaux nuages se voient,
se croisent, se touchent et...
c'est le coup de foudre!*

Note de l'éditeur.

Le présent numéro de "Temps libre" est le dernier auquel je collabore étroitement.

Dans quelques semaines, je quitte la région et je passerai le flambeau à un autre collaborateur qui saura apporter un souffle nouveau à notre bulletin d'information.

Depuis deux ans, nous avons le plaisir de vous informer grâce à notre petit bulletin que nous essayons d'améliorer à chaque publication.

Je désire saluer toutes les retraitées et tous les retraités et les inviter à s'impliquer davantage au niveau de l'ARUQAC car un trésor ne vaut rien tant qu'il n'est pas découvert. Qu'attendez-vous pour vous faire connaître?

Ce n'est qu'un au revoir.

Raymond Lebeuf □

Temps libre

Bulletin d'information officiel de
l'Association des retraité(e)s de l'UQAC
555, boulevard de l'Université,
Chicoutimi,
G7H 2B1

Une production du Comité d'information
Chicoutimi, mai 2001
Rédaction: René Laberge
Éditique: Raymond Lebeuf